

Paul Horsch in memoriam : 9 septembre 1925 - 27 décembre 1971

Autor(en): **Regamey, Constantin**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **25 (1971)**

Heft 1-4

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAUL HORSCH
IN MEMORIAM

9 septembre 1925 – 27 décembre 1971

Le décès tragique et presque incroyable dans son absurdité de Paul Horsch survint au moment où le 25^e volume des «Etudes Asiatiques», entièrement préparé par son rédacteur, devait paraître. Respectueux de son souci de ponctualité nous ne pouvons pas retarder de manière considérable cette parution. Une étude détaillée de la vie et de l'œuvre du grand savant disparu en pleine force de l'âge trouvera sa place dans le volume suivant de notre revue ; ici même je voudrais uniquement rendre honneur à un ami, à mon ancien disciple et collaborateur et à mon successeur à la présidence de la Société Suisse d'Etudes Asiatiques. Les lignes qui suivent représentent le texte légèrement modifié du discours que j'ai prononcé à la cérémonie commémorative de Paul et Irmgard Horsch le 12 janvier 1972 à Zurich.

J'ai déjà eu le douloureux devoir de rendre des hommages posthumes aux deux premiers présidents et fondateurs de notre société : à Robert Fazy et au professeur Edouard Horst von Tscharnier. En devenant président à mon tour je me sentais rassuré de ne devoir plus jamais m'acquitter de cette tâche douloureuse. Et en transmettant – il y a à peine huit mois – cette dignité à un homme jeune et en plein épanouissement de ses forces je pouvais tout au plus prévoir à qui incomberait un jour la tâche de rédiger un «In memoriam» pour moi. Comment pourrais-je prévoir que le coup brutal du destin me placerait devant le fait le plus invraisemblable, celui d'être amené à prononcer l'éloge funèbre de mon successeur, de vingt ans plus jeune que moi ?

J'ai rédigé cet éloge en français pour associer à cet hommage posthume également la Suisse romande avec laquelle le professeur Horsch avait de nombreuses attaches, lui qui écrivait en français avec la même aisance qu'en allemand et en anglais et qui avait fait son doctorat à Paris. Je

m'exprime en français également pour conserver à ce discours son caractère très personnel. Nous sommes tous trop bouleversés par cette tragédie survenue sur la belle plage de Mahabalipuram pour que je puisse m'évertuer à dresser tranquillement et objectivement le bilan d'une vie, d'une vie à laquelle j'ai été singulièrement lié. A première vue mes contacts avec Paul Horsch ne semblent pas avoir été très fréquents et suivis. Pendant de longues années nous avons été séparés par les distances géographiques et également par le fait d'avoir choisi, au sein de l'indianisme, des spécialisations assez éloignées l'une de l'autre. Et cependant le sort a voulu que je fusse en contact avec Paul Horsch dans les moments décisifs de sa carrière scientifique. Il avait l'habitude de signer ses lettres «Ihr dankbarer Schüler»; c'était une reconnaissance très flatteuse de la part d'un savant aussi remarquable, mais en toute vérité je ne la méritais pas. Nous nous sommes rencontrés tout à fait au début des études universitaires de Paul Horsch et presque à la fin de celles-ci. Je me souviens très bien d'un jeune homme, étudiant du premier semestre à l'Université de Fribourg qui, poussé plutôt par curiosité que par une véritable vocation, s'était présenté au cours de sanscrit pour débutants que je donnais en 1946. Cet étudiant n'est resté à Fribourg qu'un semestre, il n'a donc pas pu apprendre beaucoup chez moi. Tout au plus suis-je peut-être responsable du choix de l'orientation scientifique que depuis lors Paul Horsch avait suivie avec une étonnante persévérance malgré les difficultés et les embûches que le sort ne lui a pas épargnées.

Dès le second semestre il quitta Fribourg pour continuer ses études d'indianisme à Paris. Je l'ai vivement encouragé à s'y rendre, puisque en cette époque il n'était guère possible de faire sérieusement ces études en Suisse. J'étais l'unique indianiste ayant le titre de professeur, mais je ne disposais ni de bibliothèque ni de temps, étant obligé d'enseigner diverses disciplines n'ayant rien à voir avec l'indianisme. Pour Paul Horsch ce départ fut un heureux coup de chance. Il fit les études les moins conventionnelles que l'on pourrait imaginer : 4 ans à Paris sous la direction de Louis Renou – études couronnées par un brillant doctorat – et un

semestre à Cambridge ; 4 ans passés en Inde, à l'Université de Śāntiniketan en qualité de professeur de français – un séjour particulièrement fructueux qui donna à Paul Horsch une connaissance directe et non seulement livresque de l'Inde. C'est là également qu'il se lia d'amitié avec Wilhelm Rau, l'actuel professeur d'indianisme à l'Université Philipp à Marburg ; cette longue et fidèle amitié, renforcée encore lors du séjour de Paul Horsch à Marburg entre 1957 et 1959 en qualité d'assistant scientifique de Rau, exerça une profonde influence sur le style et l'orientation des recherches scientifiques entreprises par le jeune indianiste.

Entre le séjour à Śāntiniketan et celui de Marburg Horsch vint chez moi à Lausanne pour perfectionner ses connaissances, déjà remarquables, de la langue tibétaine et pour s'initier au chinois bouddhique. Cet itinéraire d'études, tellement varié et inhabituel, permit au jeune savant de rester indépendant dans ses recherches personnelles et de ne pas se laisser asservir par aucune école particulière.

Le séjour à Lausanne présenta toutefois un tournant dans la vie de Paul Horsch pour d'autres raisons que l'élargissement de ses connaissances dans le domaine de la philologie bouddhique. Le professeur E. von Tschärner – à cette époque président de la Société Suisse d'Etudes Asiatiques – souffrant d'une grave maladie, ne pouvait plus faire face à ses multiples obligations et cherchait un orientaliste jeune et dynamique capable de le décharger partiellement. Je lui présentai à Lausanne Paul Horsch. Nommé secrétaire de la Société et chargé en premier lieu de la rédaction des «Etudes Asiatiques», Horsch s'installa à Zurich et décida d'y faire sa carrière scientifique. En 1959 il fut habilité à la faculté des lettres à Zurich avec la *venia legendi* pour l'indianisme et le tibétain. Cette habilitation ne fut malheureusement pas suivie d'un avancement rapide. Ce n'est qu'en 1967 que Horsch fut nommé professeur assistant, et l'année à venir devait finalement lui offrir la consécration officielle non seulement des mérites du savant, mais aussi de l'importance de la discipline qu'il représentait. Le destin cruel en décida autrement.

Contrairement aux difficultés rencontrés par Paul Horsch dans sa carrière universitaire, son activité au sein de la Société Suisse d'Etudes Asiatiques fut des plus brillantes. Il donna un élan extraordinaire à la revue «Etudes Asiatiques». A ses débuts un modeste «Bulletin de la Société Suisse des Amis d'Extrême-Orient», présentant surtout des articles de vulgarisation à l'usage de nombreux amateurs éclairés, membres de la Société, il est devenu, grâce au dynamisme et l'audace de son rédacteur, une des revues les plus importantes dans le domaine de l'orientalisme, comptant dans le rang de ses collaborateurs les sommités du monde entier. C'est un paradoxe infiniment triste que le volume du jubilé qui devait constituer le couronnement monumental du travail de Horsch, un volume dont il était si fier à l'avance, s'ouvre par une introduction dédiée à la mémoire du rédacteur défunt.

Dans les autres domaines de l'activité de la Société Suisse d'Etudes Asiatiques le professeur Paul Horsch s'est montré tout aussi dynamique et plein d'initiative. Même en s'étant libéré des charges du secrétaire, il continuait à être le *spiritus movens* de la Société. Et lorsque, en avril de l'année passée, je quittais la présidence en proposant d'élire à ma place Paul Horsch, je le faisais surtout pour consacrer l'état de fait et donner le titre et la dignité à celui qui effectivement conduisait la nef de la Société. Cette présidence qui s'annonçait comme la plus longue dans l'histoire de la Société ne dura que huit mois.

L'accident terrible qui, d'une manière si absurde, mit fin à la vie de Paul Horsch et de son épouse, interrompit brutalement la carrière scientifique du défunt au moment même où elle atteignait à ses sommets et où l'importance de son apport scientifique commençait à être reconnue non seulement à l'étranger où elle l'était depuis longtemps, mais aussi dans son propre pays et dans la ville où il travaillait. Malgré l'interruption si prématurée de la production scientifique de Paul Horsch, celle-ci était déjà très considérable et, par son ampleur et ses qualités de grande synthèse, dépassait la production de maints savants beaucoup plus âgés. Le terme «ampleur» n'équivaut pas chez Horsch à la prolixité, à une

grande quantité de contributions éparses. Au contraire, l'auteur de *Die vedische Gāthā- und Śloka-Literatur* appartenait à cette race de savants philologues – rares aujourd'hui – qui ne reculent pas devant les risques des synthèses monumentales visant à embrasser certains sujets dans leur aspect total. Ses sujets de prédilection étaient : la psychologie et surtout l'histoire des idées – *Geistesgeschichte* – étudiée sur la base des données indiennes, mais avec un projet à peine dissimulé de contribuer ainsi à l'étude de l'évolution de l'esprit humain en général.

La production scientifique de Horsch – qui ne compte pas un nombre très grand de positions bibliographiques – montre une étonnante concentration. Il aimait procéder par approches successives, cerner le sujet de divers points de vue : d'abord à travers les articles consacrés à tel aspect de détail, ensuite par des études plus vastes, pour aboutir finalement à des monographies dont la richesse et la cohérence sont presque sans pareilles aujourd'hui. Chaque terme ou concept qui faisait partie de l'étude de Horsch est d'abord examiné à travers toute son histoire, à travers les contextes puisés dans toutes les doctrines représentatives de l'Inde, avec une rigueur et une pénétration philologique et philosophique étonnantes et une stupéfiante richesse de documentation. Et malgré cette abondance de sources la synthèse finale est d'une clarté exemplaire ; grâce à leur richesse les synthèses de Horsch ouvrent des perspectives nouvelles et inattendues d'interprétation non seulement de l'évolution d'un concept, d'une tendance, d'une doctrine, mais contribuent à une compréhension plus profonde, souvent révolutionnaire de ces sujets.

Je ne citerai à l'appui de mes dires que quelques exemples parmi les plus lumineux.

1. Dans trois volumes des «Etudes Asiatiques» (1956, 1957, 1958) parut un article de Horsch en trois parties : *Le principe d'individuation dans la philosophie indienne*. C'est une monographie complète d'un problème particulier examiné à travers toute la littérature philosophique et religieuse de l'Inde ancienne. Les résultats de cette enquête serviront aux développements dans les autres travaux de l'auteur.

2. En 1961 paraît dans les «Etudes Asiatiques» un article, apparemment assez marginal : *Profanes Wissensgut im vedischen Literaturkreis*. Il est suivi en 1962 par une notice de 14 pages dans la «Wiener Zeitschrift für die Kunde Süd- und Ostasiens» : *Vedische Gāthās und Ślokas*. Ces deux notices contiennent déjà le germe d'une idée étonnamment riche de conséquences qui sera pleinement développée dans la monumentale monographie *Die vedische Gāthā- und Śloka-Literatur* (Francke Verlag, 1966) comptant plus de 500 pages. Dans cette publication qui mérite pleinement la définition allemande de «*bahnbrechend*», l'auteur réussit un tour de force surprenant : il découvre toute une littérature pratiquement ignorée et pourtant servant d'autorité à presque tous les courants «révolutionnaires» de la pensée religieuse de l'Inde du 7^e au 5^e siècle, surtout aux *Upaniṣad* et au bouddhisme. On se rendait compte depuis longtemps que l'apparition aussi inattendue de doctrines radicalement différentes de ce qui les a précédées dans la tradition védique présupposait une tradition hétérodoxe dont cependant on ne pouvait espérer la moindre chance de découvrir des traces. Dans un pays où les textes pendant toute la période incriminée se transmettaient oralement, la possibilité de la découverte d'un manuscrit aussi ancien, même de quelques fragments épars, n'existait pas. Et voici que Paul Horsch trouva ces documents dans les textes que tout indianiste connaît encore de ses lectures universitaires. Dans les *Brāhmaṇa* et les *Upaniṣad* anciennes on trouve fréquemment des stances appelées *gāthā* ou *śloka* d'inspiration nettement différente des strophes védiques et souvent reprenant les idées développées dans la prose qui les précède. On considérait ces stances comme des résumés versifiés de ce qui a été plus amplement exposé en prose. La trouvaille lumineuse de Horsch était celle de considérer ces vers (et de le prouver au delà de toute objection) comme des documents antérieurs aux textes où on les trouve, cités en tant qu'autorité idéologique. En réunissant toutes ces stances ensemble (ce que personne n'a eu l'idée de faire jusqu'ici) il en démontre la cohérence et restitue ainsi une partie de la littérature gnomique parallèle à celle des brahmanes orthodoxes ritualistes,

littérature témoignant des mouvements idéologiques des *śramaṇa* ayant déclenché les grands revirements religieux de l'Inde ancienne. Cette trouvaille permet d'expliquer plusieurs problèmes jusqu'ici mal connus ; elle éclaire également d'une nouvelle manière maintes conceptions et doctrines.

3. Pour terminer je veux signaler une étude, malheureusement pas tout à fait achevée, qui devait probablement constituer l'œuvre de la vie de Paul Horsch. La recherche commence par deux enquêtes apparemment indépendantes :

A. Dans sa dissertation (non publiée) d'habilitation zurichoise *Die Dharma-Theorie in der buddhistischen Philosophie* (1959) Horsch s'attaque à un des problèmes les plus discutés de la philosophie bouddhique. Ceci l'amène à un article *Kaṭhōpaniṣad und Buddhismus* (Halle 1959) où pour la première fois il exprime l'idée qui lui est particulièrement chère, celle de l'ignorance réciproque du bouddhisme et des penseurs des *Upaniṣad*. Dans *Die vedische Gāthā- und Śloka-Literatur* cette affirmation est reprise et étayée par de nouveaux arguments (les ressemblances et les points communs entre le bouddhisme et les *Upaniṣad* ne proviennent pas d'une influence mutuelle, mais du fait de puiser dans la même tradition, celle des *gāthā* et des *śloka*). La prise de position tout à fait nette face à ce problème apparaît dans *Der ältere Buddhismus und die Upaniṣaden* (Pratidānam Kuiper, 1969).

B. La deuxième enquête est consacrée avant tout aux faits védiques, mais on peut remarquer le projet d'une synthèse ultérieure des deux enquêtes. La première étape est constituée par l'article *Vom Schöpfungsmythos zum Weltgesetz* (Études Asiatiques XXI, 1967) qui étudie le concept védique de *dharman*.

Les deux étapes suivants sont *Vorstufen der indischen Seelenwanderungslehre* dont la première partie est publiée dans le présent volume et la seconde paraîtra dans le volume XXVI des «Études Asiatiques». L'aboutissement des deux enquêtes, permettant une vue totale sur l'évolution de la pensée védique autant que celle du bouddhisme ancien, devait être

exposé dans l'immense monographie *Das vedische Weltgesetz* comprenant trois volumes :

I. *Der Dharmabegriff. Skambha.*

II. *Dhāman und Verwandtes. Māyā, Ṛta und Satya.*

III. *Die kosmisch-mythische Weltordnung, die rituell-magische Weltordnung, die ethisch-philosophische Weltordnung. Ausserindische Parallelen.*

Nous pouvons être heureux de ce que la grande partie de cette énorme entreprise scientifique soit conservée : les volumes I et II sont pratiquement rédigés et prêts à être publiés. On peut espérer qu'une grande partie du troisième volume pourra être reconstituée. Il faudrait faire tout ce qui est possible pour réaliser cette tâche. C'est dû à la mémoire du disparu – c'est également dû à la science que celui-ci a su si brillamment défendre et illustrer.

CONSTANTIN REGAMEY